

Fouille effectuée sous l'église Saint-Jean-Baptiste de Corsier

:: Présentation des fouilles

:: Pour en savoir plus...

Présentation des fouilles

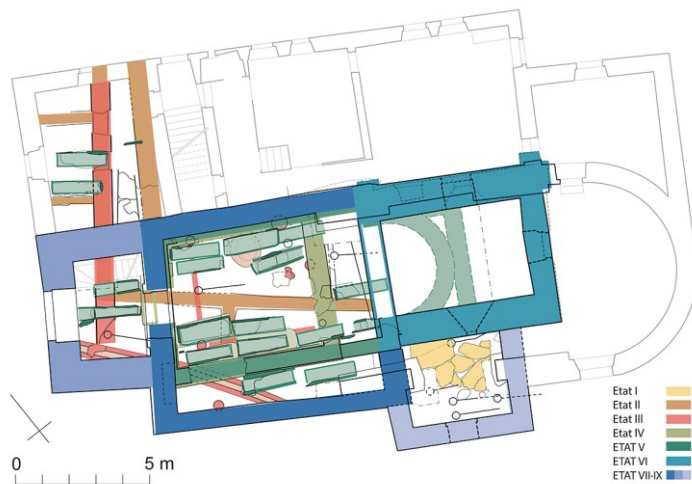


Fig. 1 Plan général des vestiges

La campagne de fouille effectuée sous l'église Saint-Jean-Baptiste de Corsier entre novembre 2011 et juillet 2012 a permis de faire remonter l'occupation du site à la Préhistoire récente, de compléter les connaissances relatives à la *villa* gallo-romaine et de suivre l'évolution de l'église.



Fig. 2 Les mégalithes retrouvés sous l'église.

Six mégalithes ont été retrouvés basculés contre terre sous l'actuelle chapelle de la Vierge (**Fig.1, état I**). Le bloc le plus imposant en taille est doté de cupules ainsi que de motifs gravés par l'homme (**Fig.2**). On ignore tout de l'emplacement d'origine et de la fonction de ces mégalithes, mais leur présence laisse entrevoir un probable lieu de rassemblement marqué par un alignement de pierres dressées.



Fig. 3 La surface fouillée à l'intérieur de l'église est restreinte et se confine à la nef et à l'actuelle chapelle de la Vierge. L'espace conçu dès l'origine sous le chœur gothique est encore actuellement utilisé comme cave.



Fig. 4 Fond de tranchée de récupération du mur principal de l'aile sud de la villa, 1^{ère} phase.

A la fin du 1^{er} siècle ou au début du 2^e siècle, la villa est reconstruite. Le mur principal de l'aile ouest est rebâti sur l'emplacement du précédent, légèrement plus large comme l'attestent ses fondations posées sur la destruction antérieure (Fig.5). Une canalisation d'évacuation d'eau, identique à la première, est installée à l'emplacement de l'aile sud qui n'existe plus (Fig.1, état III).



Fig. 5 Fondations du mur nord-Sud du 2^e état de la villa, installées sur la destruction du bâtiment précédent.

Les vestiges gallo-romains dégagés sous l'église appartiennent sans doute au secteur d'habitation de la villa reconnue dès le 19^e siècle par des découvertes fortuites. Ce sont essentiellement des structures en creux: fondations, fonds de tranchées de récupération de murs, comblements de fosses, ainsi qu'une canalisation d'évacuation d'eau. En raison des dimensions que peut atteindre un domaine antique et de l'exiguïté des surfaces fouillées, elles ne permettent qu'une vision très partielle (Fig.3).

La villa gallo-romaine remonte au premier siècle de notre ère et perdure vraisemblablement jusqu'à la fin du 4^e siècle. Plusieurs phases ont pu être reconnues. La première phase comprend un bâtiment constitué de deux ailes perpendiculaires dotées chacune d'une succession de pièces (Fig.1, état II). Tous les murs ont été récupérés, seuls les fonds de leurs tranchées de récupération ont été conservés (Fig.4). La canalisation d'évacuation d'eau dégagée lors des campagnes précédentes dans le pré, et constituée de murets maçonnés, d'un fond en tegulae et d'une couverture en dalles de schiste, est à mettre en relation avec cette première phase.



Fig. 6 Mur de séparation à l'intérieur du domaine, dont on perçoit une assise de fondation et trois d'élévation.

Vers le milieu du 4^e siècle, un édifice maçonné presque carré, dont la première assise de fondation repose sur un radier de pierres (**Fig. 1, état IV et Fig.7**), remplace une petite construction en bois signalée par des trous de poteaux et probablement élevée au cours du siècle précédent. Sa façade occidentale est parallèle à celle de la *villa*, présupposant que celle-ci est toujours existante (du moins partiellement) alors que les autres murs de l'édifice se désaxent pour adopter l'orientation qui sera celle des églises. Si la fonction d'un tel bâtiment est difficile à établir, on ne peut manquer de s'interroger sur la continuité dans laquelle il s'inscrit. Il marque indéniablement une étape de transition entre la *villa* gallo-romaine et la première église, et pourrait être à l'origine du premier lieu de culte chrétien de Corsier.



Fig. 8 Tombe la plus ancienne conservée, avec l'individu en place et le dépôt d'ossements appartenant à des inhumations antérieures.

Le mur de 20 mètres de longueur découvert lors des campagnes précédentes dans le pré, appartient également à cette phase et semble plutôt constituer un mur de séparation à l'intérieur du domaine qu'un mur de clôture; il pourrait isoler le secteur de l'habitation d'un secteur thermal situé plus au nord-est comme le suggèrent les découvertes faites au 19^e siècle (**Fig.6**).



Fig.7 Le plan de l'édifice maçonné est complet, mais les maçonneries sont irrégulièrement conservées. Sous la façade occidentale de l'église actuelle sont encore présentes six assises dont deux appartiennent à l'élévation. Le négatif du seuil est visible au centre.

Il est réellement question d'église lorsque le mur oriental de l'édifice maçonné est détruit afin de permettre un agrandissement vers l'est et qu'un chœur termine cet espace (**Fig.1, état V**). Même si les vestiges de ce chœur sont si partiels qu'il n'est guère possible d'en établir le plan, la fonction de l'édifice est désormais précisée. Cette église est dès l'origine un espace funéraire qui abrite de nombreuses sépultures. Les tombes primitives, au nombre de trois, sont attestées uniquement par le fond de leurs fosses et sont antérieures aux tombes en coffres de pierre. Seule l'une d'entre elles n'a pas été vidée et possède encore un individu en place ainsi que les ossements d'au moins deux autres défunts replacés en réduction (**Fig.8**).



Fig. 9 Tombes en coffres de dalles de molasse situées dans l'église et recouvrant les tombes primitives.

C'est au 13^e siècle qu'un profond chœur à chevet plat vient s'ancrer contre la nef existante et remplacer le précédent (**Fig.1, état VI**). Le plan de l'église est alors rectangulaire avec un chœur voûté presque aussi vaste que la nef toujours charpentée. Les épais murs latéraux servaient à contenir les poussées d'une voûte en berceau ou en berceau brisé. On peut encore voir de tels exemples de chœurs dans les églises genevoises d'Hermance, de Presinge et du Grand-Saconnex. Ce chœur abrite, cas peu fréquent, un espace inférieur aménagé dans la pente du terrain (**Fig.11**). Sa fonction était peut-être dès l'origine celle de cellier pour stocker les biens de l'église (dîme).



Fig. 11 Le cellier situé sous le chœur gothique était accessible de plain-pied par une porte aménagée à l'est, doté de deux petites fenêtres latérales (celle du nord a été transformée en porte), et d'un drain sous son sol de terre battue afin de collecter les eaux de surface.

Une douzaine de tombes en coffres prennent place à l'intérieur de l'église alors que quelques autres, situées hors de l'édifice, confirment l'existence d'un cimetière extérieur (**Fig.1, état V**). Ces tombes en coffres sont en quelque sorte des cercueils en pierre composés essentiellement de dalles de molasse (**Fig.9**); c'est un type de sépultures courant en Suisse occidentale. Leur typologie bien connue permet de dater ces coffres entre le milieu du 6^e siècle et le milieu du 9^e siècle, mais on sait qu'ils coexistent avec d'autres types d'inhumation.



Figure 10 Les inhumations n'ont jamais cessé à l'intérieur de l'église. Elles se sont encore intensifiées dans la nef dès le 13^e siècle, avec la création d'un espace aménagé sous le chœur réduisant la zone de sépultures.



Fig. 12 Elévation extérieure sud du chœur gothique, avec sa petite fenêtre condamnée lors de l'établissement de la sacristie.



Fig. 13 L'angle sud-est de la nouvelle nef est marqué par un chaînage de grosses pierres contre lequel viendront ultérieurement s'appuyer les fondations de la sacristie (à gauche).

La nef restera inchangée encore deux siècles. C'est probablement suite à un incendie que les maçonneries de celle-ci sont détruites et récupérées pour reconstruire un édifice plus vaste doté de murs plus épais (Fig.1, état VII). La nef est élargie d'environ 2m au sud (Fig.13) alors que la façade occidentale reste au même emplacement et que le mur latéral nord n'est que très légèrement déplacé. L'entrée est maintenue dans l'axe du sanctuaire, sans tenir compte de l'élargissement de la nef qui crée une asymétrie, justifiée peut-être par la présence, déjà, d'une cure au nord. Grâce à une analyse radiocarbone effectuée sur un charbon de bois, ce chantier de reconstruction peut être situé dans la seconde moitié du 15^e siècle.

Un clocher vient s'appuyer contre la façade occidentale de la nouvelle nef, sur d'imposantes fondations qui laissent supposer qu'il devait atteindre une certaine hauteur (Fig.1, état VIII). C'est au tout début du 18^e siècle qu'une sacristie est flanquée au sud du chœur gothique (Fig.1, état IX et Fig. 12). Celle-ci sera maintenue jusqu'aux travaux de 1827 qui voient la démolition du sanctuaire médiéval au profit d'un chœur plus vaste de plan semi-circulaire. Transformée en chapelle de la Vierge, l'ancienne sacristie est remplacée par une nouvelle sacristie qui prend place dans le prolongement de la cure largement remaniée.

Pour en savoir plus...

D. Paunier, "La céramique gallo-romaine de Genève", dans : *MDG*, 1981, pp. 130-132.

B. Reber, "Recherches archéologiques dans le territoire de l'ancien évêché de Genève", dans : *MDG*, 1982, pp. 294-297.

W. Deonna, "Décoration murale de Corsier", dans : *Indicateur d'antiquités suisses*, n.s., 21, 1919, pp. 85-87.

J. Terrier, "Découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 2008 et 2009", dans : *Genava*, n.s., LVIII, 2010, pp. 169-171.

I. Plan, " Corsier, une continuité d'occupation" dans: *Archéologie genevoise*, Patrimoine et architecture, Série archéologie, n°2, à paraître 2014.

Isabelle Plan et Marion Berti
Service cantonal d'archéologie (DALE)